

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Allemagne et Pologne

Vendredi dernier, au moment où la vague alarmiste au sujet de Dantzig déferlait avec le plus de violence, nous avions dit à cette place les raisons pour lesquelles nous nous refusions à croire qu'une guerre, voire une tension grave fussent imminent.

Les faits ont confirmé nos prévisions. Nous n'estimons avoir eu aucun mérite, en l'occurrence, si ce n'est celui, d'avoir préféré, à l'attrait facile et artificiel de la nouvelle à grande sensation, qui fouette la curiosité du lecteur, la tâche plus ingrate, moins rémunératrice, mais combien plus utile, qui consiste à apporter une contribution sincère et consciente à la pacification des esprits affolés.

Et maintenant que les appréhensions, sincères ou feintes, sont calmées ; que les épouvantails que l'on agitait sont tombés, il ne serait peut-être pas inopportun de revenir sur le fond de cette question qui a fait couler tant de flots d'encre.

Nous n'allons pas insister ici sur le caractère allemand de la ville de Dantzig, dont personne ne songe aujourd'hui à discuter l'évidence géographique et démographique. C'est plutôt l'ensemble des relations germano-polonoises que nous voudrions évoquer rapidement.

Il nous faut revenir ainsi à la date mémorable du 26 janvier 1934, celle de la conclusion du pacte de non-agression intervenu pour dix ans entre les deux pays et qui, pendant cinq ans tout au moins, leur aura assuré un repas tout à eux deux ont également profité.

Durant tout ce temps, la Pologne a pu se consacrer en toute tranquillité à l'œuvre de sa consolidation intérieure, en dépit de la mauvaise humeur des meilleurs parisiens, de l'ironie facile dont les journaux accablaient le maréchal Piłsudski et son gouvernement de colonels, des attaques dont était l'objet ce même M. Beck, au sujet duquel les opinions et les humeurs à Paris ont changé bien souvent. Enfin, en septembre 1938, grâce à l'amitié allemande, la Pologne a pu s'attribuer une portion importante du territoire tchécoslovaque, qu'elle avait toujours revendiquée, et qu'elle a obtenue en dépit de la fureur des mêmes journaux parisiens.

Il nous souvient à ce propos de certain article de M. D'Ormesson, généralement moins porté aux excès verbaux de ce genre, qui accusait la Pologne de félonie et de bassesse...

Quant à l'Allemagne, il est certain que l'absence de tout souci du côté de la Vistule a été pour beaucoup dans la rapidité avec laquelle elle a reconstitué son appareil militaire et dans le retour pacifique au Reich de la Rhénanie et de la Sarre.

Bref, l'accord de 1934 s'était révélé pour les deux parties contractantes une opération satisfaisante, concrète, réaliste et saine.

Et nous arrivons ainsi à février 1939. Le problème tchécoslovaque définitivement résolu, l'Allemagne se trouva en présence de celui de Dantzig. Toutefois, elle n'entendit pas forcer la main à Varsovie en vue de sa solution. Le pacte subsistait d'ailleurs, et c'est dans son esprit que Berlin voulut agir, en adressant, par la voie diplomatique, à Varsovie, une série de propositions.

Celles-ci peuvent se résumer comme suit :

1^o La ville de Dantzig, en tant qu'Etat

Libre, est incorporée au Reich ;

2^o La Pologne accorde à l'Allemagne

à travers le corridor, une route et

une voie ferrée jouissant du régime

de l'extraterritorialité afin de per-

mettre la liaison directe avec la

Pologne orientale.

En échange, l'Allemagne était prête

à accorder à la Pologne :

1^o La reconnaissance de ses droits é-

conomiques sur Dantzig ;

2^o Un port libre à Dantzig sur l'embla-

cement qu'il lui plairait de choisir ;

3^o La reconnaissance comme définitive

L'Angleterre et la France feront une dernière tentative pour mettre sur pied l'accord avec Moscou

Encore de nouvelles instructions à M.M. Steed, Strang et Naggier

Londres, 6 A.A. - M. Corbin qui alla hier, à deux reprises au Foreign Office, s'y rendit encore ce matin afin de conférer avec sir Alexander Cadogan, sous-secrétaire permanent au Foreign Office. Cette activité diplomatique particulièrement intense est considérée comme étant en rapport avec la réponse qui sera bientôt envoyée à la dernière communication soviétique.

Londres, 7 - Le Cabinet britannique, d'accord avec le gouvernement français, a décidé d'activer les négociations de Moscou. Dans ce but, de nouvelles instructions ont été envoyées à M.M. Steed, Strang et Naggier.

D'autre part, lord Halifax a reçu hier M. Maisky et l'on apprend que M. Bonnet a reçu de son côté M. Suritz. On croit savoir que les deux ministres des Affaires étrangères ont attiré l'attention de leurs interlocuteurs sur la nécessité de ne pas compromettre l'essentiel, qui est la conclusion de l'accord général, par l'insistance sur des points de détail.

La visite de M. Kiesséivanoff à Berlin

Vers un "triangle" bulgaro-hungaro-yougoslave ?

Berlin, 7. — Un banquet a été offert par le ministre des affaires étrangères M. von Ribbentrop à l'hôtel Esplanade, en l'honneur du Président du conseil bulgare. Des toasts ont été prononcés à cette occasion.

M. von Ribbentrop a constaté que la visite actuelle du président du conseil bulgare est une preuve visible de ce que M. Kiesséivanoff considère l'approfondissement et le développement de l'amitié germano-bulgare comme un but naturel de sa politique.

Dans sa réponse, M. Kiesséivanoff a souligné que l'Allemagne et la Bulgarie ont suivi la même voie pour écarter les mêmes injustices des traités et parvenir à une paix réelle. Il a fait allusion aux relations économiques et commerciales étroites entre les deux pays et a exprimé la conviction que l'amitié sincère et éprouvée entre l'Allemagne et la Bulgarie se développera dans le même esprit.

de la frontière polonoise ;

4^o La conclusion d'un pacte de non-agression pour une durée de 25 ans ;

5^o L'établissement d'une garantie conjointe germano-polonoise de l'Etat slovaque.

On sait la suite.

La Pologne refuse ces propositions. Et après les discours de MM. Hitler et Beck, l'intervention dans le débat de ces puissances l'envenime au point que l'Allemagne s'est vue obligée de dénoncer le pacte de 1934.

Aujourd'hui, après tout ce qui a été publié au sujet de Dantzig, si l'on remonte aux grandes considérations d'ordre historique et d'ordre géographique, les seules réellement permanentes, au milieu du flot des discours creux ou intéressés, on est bien obligé de reconnaître cet intérêt vital qu'a la Pologne, placée entre deux voisins également redoutables, à mener une politique prudente, dosée avec art, à éveiller tout défi inutile et qui pourrait facilement lui devenir fatal. On doit se dire aussi à Varsovie que traire, que raisonner, ce n'est pas abdiquer. Et alors, tout naturellement, on en vient à « reconstruire » — comme l'on dit aujourd'hui — ces propositions allemandes de février dernier qui subsistent toujours et qui, croyons-nous, conservent le germe d'une solution équitable et surtout viable. Le jour où l'on fera le premier pas dans ce sens, une nouvelle contribution aura été apportée à la paix et à la consolidation euro-péennes.

En échange, l'Allemagne était prête à accorder à la Pologne :

1^o La reconnaissance de ses droits économiques sur Dantzig ;

2^o Un port libre à Dantzig sur l'emplacement qu'il lui plairait de choisir ;

3^o La reconnaissance comme définitive

L'Angleterre et la France tenteront une dernière fois de mettre sur pied un système d'alliance et d'assurance pour les petits Etats. Leurs dernières propositions élaborées dans ce but comporteront des termes larges et simples.

UN COMMENTAIRE ITALIEN

Rome, 7 - L'éditorial de la Tribune, analysant les raisons des difficultés dans les négociations anglo-franco-russes, écrit que M. Chamberlain croit obtenir l'alliance avec les Soviétiques pour renforcer le prestige de l'empire anglais ; mais il se heurte à un facteur international qui croit seulement à l'intérêt universel de la révolution bolchévique. Désormais personne ne croit plus à l'universalité des idéologies impériales britanniques tandis qu'en Angleterre même il se trouve un secteur de l'opinion publique qui croit en l'universalité bolchévique. Voilà la raison de l'intérêt de la Grande-Bretagne dans les négociations. L'alliance anglo-soviétique conclut le journal, est devenue une question d'ordre intérieur anglais.

LES TRAVAUX DE LA G. A. N.

La cession au Monopole de la brasserie d'« Ankara »

Ankara, 6 (A.A.) — La G. A. N. s'est réunie aujourd'hui à 14 heures sous la présidence de M. Semettin Güntay.

Le projet de la loi sur les oppositions aux estimations d'impôts a été approuvé, après un débat, sous la forme proposée par la commission provisoire.

On a abordé ensuite le projet de loi concernant le transfert au Monopole des spiritueux de la brasserie de l'Orman Çiftlik, à Ankara, de ses installations et de ses dépendances, y compris le silo pour l'orge. M. Refik Ince s'est fait l'interprète de certaines inquiétudes qui se sont manifestées parmi les intéressés à propos de ce transfert.

Le Président de la commission de l'agriculture, M. Yaşar Ozey, a fourni les assurances voulues. Les ministres de l'agriculture et des monopoles ont également pris la parole. A la suite de leurs explications la loi a été votée.

Le service de ferry-boats Sirkeci-Haydarpaşa

Puis, sur la proposition de la commission compétente, on a discuté avec la mention d'urgence, le projet de loi autorisant à prendre des engagements portant sur les années prochaines également pour l'achat de matériel fixe et roulant et pour la création et l'exploitation d'un service de ferry-boats entre Sirkeci et Haydarpaşa.

Aux termes de cette loi, le ministère des communications est autorisé à prendre des engagements sur les exercices à venir pour la somme de 4.300. 000 livres pour l'achat du matériel de transport, l'entretien des installations, les opérations d'expropriation, etc.

De ce montant 1.800.000 livres seront obtenus du crédit ouvert en vertu de l'accord ratifié par la loi 3.252 et les 2.800.000 Ltqs. restantes au moyen d'émission de bons qui seront émis conformément à l'art. 5 de la loi 3.628. Les crédits qui n'auront pas été dépensés dans ce but au cours d'une année devront être transférés au budget de l'année suivante pour être dépensés dans le même but. Le crédit pourra être épuisé en 10 ans, à partir de 1939.

La direction des chemins de fer de l'Etat est autorisée en outre à conclure des engagements portant sur les années à venir, pour l'achat de matériel roulant et fixe jusqu'à concurrence de 8.650.000 Ltqs.

L'INSPECTION DU MARÉCHAL ÇAKMAK DANS LE VILAYET DE L'EGEE

Izmir, 6 A.A. - Le maréchal Fevzi Çakmak, chef du grand état-major, accompagné par les généraux inspecteurs d'armée, Fahrrettin Altay et İzzetin Çalışlar, le commandant des fortifications et d'autres officiers, est parti hier matin à 8h. 30 pour Menemen et Foca où il inspectera les unités et les forces terrestres et aériennes. Le maréchal et les généraux de sa suite rentrèrent le soir à Izmir. Ils ont été acclamés avec enthousiasme sur leur passage. Les manifestations de Karşıyaka furent particulièrement brillantes.

Le Vali, M. Ethem Akut, offrit hier soir au Casino Municipal, un banquet en l'honneur du maréchal.

DES AVIONS ANGLAIS À LA REVUE DU 14 JUILLET

Paris, 7. — On apprend que 52 avions anglais, appartenant à 5 escadrilles de 9 appareils chacun, plus quelques appareils hors d'escadrille, participeront à la revue du 14 juillet. De ce nombre seront 2 avions de chasse les plus rapides de la flotte aérienne anglaise. Immédiatement après la revue les avions anglais rentrèrent directement à leur base de Hendon.

UN COMPROMIS

Washington 7 - Uar 43 voix contre 39 le Sénat a accepté le compromis élaboré par le comité des deux Chambres pour proroger la faculté précédemment refusée à M. Roosevelt de dévaluer le dollar et reconfirmant le fonds de deux milliards pour la stabilisation monétaire en fixant à soixante centimes par once le prix agent indigène.

Washington, 7 (A.A.) — La commission juridique du Sénat repoussa par 9 voix contre 5 la proposition d'exiger un plébiscite avant de décider d'une déclaration de guerre entraînant la participation des Etats-Unis à des hostilités d'autre-mére.

L'INSPECTION DU LIEUTENANT GENERAL EN ALBANIE

Tirana, 7 - Pursuivant sa tournée d'inspection, le lieutenant général du roi a visité les régions des Alpes albanaises, partout accueilli par des manifestations de loyalisme et des acclamations au roi et au Duce.

UNE SURTAXE AUX PRODUITS JAPONAIS AUX ETATS-UNIS

Washington, 7 (A.A.) — On envisageait l'éventualité d'imposer une surtaxe douanière sur les importations ja-

Un accueil enthousiaste est préparé au comte Ciano en Espagne

Ce voyage, disent les journaux de Madrid, démontrera la sérénité du bloc anti-communiste et la rectitude politique de Mussolini

Rome, 6. — On confirme que le comte Ciano partira pour Barcelone le dimanche 9 juillet à bord du croiseur « Eugenio di Savoia » (7.200 tonnes). Ce bâtiment sera convoyé par les autres croiseurs de la 7^e division, le bâtiment jumeau « Emanuele Filiberto, Duca d'Aosta » et le croiseur « Raimondo Montecuccoli » (6.900 tonnes). Une escadrille de contre-torpilleurs de la classe des « Soldats » accompagnera les croiseurs ; le chef de l'escadrille aura sa marque à bord du « Granatiere ». L'arrivée à Barcelone aura lieu lundi après-midi.

L'ATTENTE EN ESPAGNE

Burgos, 7 - L'attente de l'Espagne à l'occasion de la visite du comte Ciano est très vive. Les journaux rappellent la fraternité d'armes italo-espagnole, les sacrifices pour la libération de l'Espagne pour la défense de la civilisation commune ne furent pas vain.

Ce voyage montrera aussi aux bellicistes

des démocraties, occupées à troubler la paix de l'Europe, l'imperturbable sérénité du bloc anti-communiste et la rectitude de Mussolini.

Des arcs de triomphe sont dressés dans toutes les villes que visitera le comte Ciano ; les villes sont ornées ; de grands manisfestations populaires sont préparées.

SATISFACTION EN ALLEMAGNE

Berlin, 7 - La presse allemande accueille avec la plus vive sympathie le voyage du comte Ciano en Espagne.

Le Voelkischer Beobachter estime que les entretiens que le ministre des Affaires étrangères allemand aura avec le Caudillo serviront à rendre plus féconds et plus étrangers les liens entre la grande nation méditerranéenne et l'Espagne.

Le National Zeitung y voit un élément en faveur du renforcement du bloc d'acier.

PREVISIONS ANGLAISES

Londres, 7 - Le Daily Telegraph estime qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que l'admission de l'Espagne à l'axe soit proclamée à l'occasion du voyage du comte Ciano ; il est plus probable qu'elle ait lieu en septembre lors de la visite du Caudillo à Rome.

LE PREMIER CUIRASSE ITALIEN DE 35.000 TONNES

LES GRANDES MANOEUVRES NAVALS

Rome, 6 - Le cuirassé de 35.000 tonnes, Littorio, qui avait été lancé le 22 août 1937 et qui est en voie d'achèvement à flot a été remorqué aujourd'hui dans le nouveau bassin de carénage du port de Gênes. L'entrée dans le bassin et la mise à l'eau devraient se faire avec la navire sera en mesure d'être incorporé à la flotte.

Le second bâtiment du même type qui avait été lancé le 25 juillet 1937 à Trieste est aussi en voie d'achèvement.

Les parties de la 1

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES FORTIFICATIONS A LA FRONTIERE BULGARE

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

Le « Voelkischer Beobachter » publie une dépêche qui indique Sofia comme lieu d'origine et où il est question de l'inquiétude et de l'hostilité que l'on ressentirait à Sofia à l'égard de la Turquie. Nous croyons vivement que, même si cette dépêche n'a pas été inventée à Berlin, le correspondant à Sofia de ce journal a été influencé par ses propres illusions ou encore par les organes de la propagande allemande.

Cette dépêche fait allusion aussi à un article de protestation énergique du « Slovo ». Cette protestation aurait trait à la nouvelle « ligne fortifiée Ataturk » que nous serions en train de construire à la frontière bulgare. Un des hommes politiques bulgares, Stainoff, s'adressant aux Turcs, toujours dans cet article, y déclare que nous devons savoir que nous ne sommes nullement menacés par les Bulgares. La politique suivie par les Bulgares à l'égard de la Turquie, depuis la guerre, aurait été excessivement franche. Aucun indice ni aucun incident ne permettent aux Turcs de prévoir qu'ils pourront être l'objet d'une attaque de la part des Bulgares ni d'une intervention de ces derniers dans leurs affaires intérieures.

Les parties ultérieures de l'article sont encore plus intéressantes. Ataturk, y est-il dit, a fort bien apprécié que la force de la Turquie est en Asie. Mais ses successeurs s'efforcent de jouer un rôle dans la politique européenne. Ils

se sont leurrés de pouvoir jouer un rôle dirigeant dans l'Entente Balkanique à la faveur de l'accord turco-anglais et ils ont voulu se servir du pacte balkanique comme d'un rempart pour la défense de Çanakkale. Mais nous devrions savoir clairement que, pour la défense des intérêts turcs, la conclusion d'un accord avec la Bulgarie aurait constitué un rempart bien plus efficace.

Faute d'avoir sous les yeux l'original de l'article bulgare nous ne savons pas dans quelle mesure ce résultat est exact. Aussi, nous bornerons nous à parler de la dépêche que nous avons vue dans le journal allemand.

— Les protestations contre les fortifications en cours à la frontière. Comme le dit justement le journaliste bulgare, depuis la guerre générale, nos relations avec nos voisins, à part certaines controverses de détail, se sont développées de façon amicale. Dans la mesure du possible, la Turquie s'est efforcée de défendre la Bulgarie, au sein de l'Entente Balkanique, dans la mesure conciliable avec les intérêts de ses alliés. Nous ne nourrissons pas d'autre sentiment à l'égard de la Bulgarie, si ce n'est que nous déisons son bien. Nous ne craignons pas une attaque de la part de la Bulgarie et nous ne nous sentons pas menacés par elle. Nous sommes pleinement d'accord sur ce point avec le journaliste bulgare. Bien plus : le fait que jusqu'ici nous avions laissé la frontière ouverte est une preuve de notre confiance à leur égard.

Mais les Bulgares eux-mêmes doivent comprendre qu'aujourd'hui la situation s'est malheureusement modifiée.

... Les Balkans tout entiers sont menacés. Nous ne doutons pas que l'on a du dire avec intérêt à Sofia les articles des journaux italiens où il est dit que les Balkans sont compris dans l'*« espace vital »* italien. En présence de cette situation, la Turquie pouvait-elle demeurer indifférente ? Si nous n'avons rien à redouter de la Bulgarie, le danger peut très facilement nous atteindre après avoir écrasé la Bulgarie. La ligne fortifiée Ataturk n'est pas dirigée contre la Bulgarie mais contre les agresseurs éventuels qui voudraient descendre des Balkans vers les Détroits. Nous sommes certains que, contre ce danger, nos amis Bulgares défendront leurs frontières de concert avec nous. Mais ne vaudrait-il pas mieux pour notre cause commune créer à notre frontière une seconde ligne de défense ?

Nous apprécions fort qu'une entente avec la Bulgarie serait un rempart très puissant. Nous pouvons défendre ensemble la ligne Ataturk. En tout cas, les Bulgares peuvent être absolument certains que de notre part également ils n'ont rien à redouter.

Quant à l'affirmation suivant laquelle Ataturk voyait en Asie le centre principal de la force turque, on voudra bien reconnaître que nous nous n'avions pas

besoin des lumières des milieux de Sofia et de Berlin pour connaître les buts et les intentions d'Ataturk. Notre Chef National Ismet Inönü a été dès le premier moment l'ami et le camarade d'action le plus proche d'Ataturk. Personne ne connaît plus que lui toute la finesse et toute la force de sa politique. Sur des points de ce genre nous ne sentons le besoin d'entrer en discussion avec aucun étranger.

LA SITUATION DELICATE DE LA BULGARIE

A propos de la visite à Berlin de M. Kiosseivanoff, M. Ali Naci Karacan, qui a été longtemps correspondant de l'A.A. à Sofia, écrit dans l'Ikdam

On aura beau dire, il n'y a aucun indice que permette de douter de la sagesse des hommes qui dirigent aujourd'hui la Bulgarie. Kieussévanoff a eu le courage de liquider les célèbres comités de la Macédoine et de la Thrace qui troublaient les relations de la Bulgarie avec ses voisins et faisaient de la vie dans le pays un enfer. Il a voulu démontrer par les actes qu'il ne partageait pas leurs aspirations agressives. Ces comités travaillaient avec l'argent de l'étranger et à ses ordres. Ils étaient maîtres de tous les rouages de l'Etat bulgare. Et ils trouvaient un appui dans les innombrables partis qui comprenaient le Sobranie.

La Bulgarie, il est vrai, n'a pas adhéré à l'Entente Balkanique. Mais elle a conclu l'accord de Salonique et surtout dans ses rapports avec Ankara, elle s'est toujours affirmée comme un Etat puissant et ami.

C'est dire que simplement parce qu'un homme comme M. Kieussévanoff a été appelé à Berlin et parce qu'on lui a fait telle ou telle autre proposition, on ne saurait en conclure qu'il jettera la Bulgarie dans le feu et l'aventure. La Bulgarie qui sent la pression économique et commerciale de l'Allemagne et à l'égard de laquelle l'Italie a assumé une attitude protectrice, du fait des liens dynastiques entre les deux Etats, peut-être l'amie de ces deux Etats. Mais pourquoi cette amitié l'induirait-elle à faire acte d'hostilité envers des pays qui lui ont prodigué des preuves de réelle amitié ? Nous estimons que, plus encore que la *misericorde de nos amis*, il y a obstacle à une pareille hostilité.

— C'est aussi de la Bulgarie que s'occupe M. Nadir Nadi qui écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » : Le premier ministre de notre voisine et amie, la Bulgarie, est un éminent homme d'Etat parfaitement conscient des intérêts véritables des Balkaniques. Au cours des déclarations qu'il a faites, il y a quelques mois, et qui ont été publiées dans ces colonnes, il n'avait pas manqué de faire ressortir avec force l'adage : « Les Balkans appartiennent aux Balkaniques ». M. Kieussévanoff était convaincu que, tant que les Balkans resteraient aux Balkaniques, c'est à dire, tant que les peuples balkaniques continueront à vivre libres et unis entre eux, il n'y aura aucun litige qui ne puisse être réglé à l'amiable.

Nous assistons actuellement à des tentatives de la part de ceux qui convoitent cette portion pauvre, mais libre au monde. Ils veulent nous dicter notre conduite, nous montrer la route à suivre.

Les Etats balkaniques qui se trouvent tous dans cette même situation n'ont qu'un et même devoir. Ce devoir consiste à ne pas même consentir à traiter avec eux des questions d'ordre intérieur qui ne regardent que nous et ne pas craindre de montrer que nous plaçons notre indépendance au-dessus de tous les biens.

La visite à Berlin de M. Kieussévanoff est de nature à mettre à l'épreuve le caractère balkanique de la Bulgarie.

LES PUBLICATIONS DU TURING OTOMOBIL KLUBU

LA TURQUIE EN AUTO

Le Turing Otomobil Klubü, que M. Rıfat Safet Atabinen préside avec la compétence qu'on lui connaît, vient de publier une brochure particulièrement précise pour quiconque veut visiter la Turquie. « La Turquie en auto », qu'agrémente de nombreuses vues et des cartes, donne un bref raccourci tout ce que peut désirer connaître l'étranger qui vient visiter ce pays.

Après avoir donné tous les renseignements indispensables concernant les formalités douanières, les règles de la circulation, les moyens de transport, etc. « La Turquie en auto », tel un guide averti, promène le touriste à travers les principales villes de la Turquie. Lui fournit sur chacune d'entre elles tout ce que celui-ci doit savoir pour s'y diriger, s'y loger et visiter les monuments historiques ou les sites attrayants.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE cet esprit le réseau des voies de communication de la région. Il lui faudra donc reviser en conséquence toute cette partie de son projet.

Le transfert du terrain de la caserne du Taksim

Nous avons annoncé que la décision concernant le transfert à la Municipalité de l'ancienne caserne du Taksim, après approbation par le conseil des ministres a été présentée à la ratification par l'autorité supérieure. Ce transfert s'effectuera sans aucun versement de la part de la Ville ; toutefois, le matériel provenant de la démolition des constructions qui occupent actuellement ce terrain sera vendu pour le compte de l'administration des Biens Nationaux.

L'immeuble contigu à la caserne et qui avait abrité l'exposition permanente du matériel d'électricité, les cafés et casinos des environs et les parties du terrain situées le long de la rue, vers le jardin municipal du Taksim demeureront la propriété du ministère des Finances. Tous ces immeubles divers seront démolis par les soins de la Banque Foncière qui y érigera de nouvelles constructions dont le style général devra être conforme à celui choisi pour celles que la ville compte bâti sur ce terrain et dont les plans devront être approuvés par la Municipalité.

La Municipalité envisageait de construire sur l'emplacement de la caserne du Taksim le nouveau Théâtre de la Ville. Toutefois, le terrain étant entamé en partie, comme nous le venons de la voir, par les lots qui reviennent au ministère des Finances, il a été décidé de choisir à cet effet l'emplacement occupé par l'ancien immeuble du commandement de la gendarmerie de Beyoglu.

Le Halkevi de Beyoglu s'élèvera à l'angle à droite en face du Théâtre, le long de la rue allant de Taksim à Ayazpasa. Le nouvel hôpital de la Ville

L'ingénieur français Walter, spécialisé pour la construction des hôpitaux, a eu une série d'entretiens, ces jours derniers, avec le médecin en chef de l'hôpital de Cerrahpasa, le Dr. Esad et le directeur de la section technique de la Municipalité au sujet du nouvel hôpital de la Ville dont la construction a été décidée. Il s'agit d'un établissement qui comptera au début 500 lits, mais ce chiffre devra pouvoir être doublé plus tard pour l'hôpital sur un terrain qui lui appartient, aux abords de Mecliyeköy.

Or, M. Prost, lors de l'élaboration du plan de développement d'Istanbul a été affecté cet emplacement à la construction de villas et avait conçu dans

LA PRESSE

Le bulletin du T.T.O.K.

Le dernier numéro du bulletin du T.T.O.K. vient de paraître. L'intérêt de cette publication bilingue (turco-français) a été relevé plusieurs fois. Le bulletin du dernier fascicule comprend :

Nouvelles touristiques de Turquie ; Conseils pour apprendre à voyager ; Nouvelles touristiques de l'Etranger ; Communications ; Des articles de MM. Yalçın et Kuntay etc.

La comédie aux cent actes divers...

Le prix du sang

Le paysan Serif, du village de Kadıköy, commune de Yolos, (Birkarel) avait été couper du bois à la forêt voisine. Le soir, on ne l'avait pas vu revenir. Sa femme et les autres membres de sa famille s'inquiètent. Qu'avaient-il devenu ?

Anxiété justifiée, hélas, car on ne de vait pas tarder à retrouver son cadavre affreusement mutilé, à coups de cognée.

Mais qui était le meurtrier ? On ne connaît pas d'ennemis au malheureux Serif.

Toutefois, en approfondissant l'enquête, il fut facile d'établir que la jeune fille de quelque 16 ou 17 ans qu'il avait épousée, avait été demandée en mariage par un autre paysan du même village, un nommé Musa. Ce dernier avait conçu un dépit violent à la suite de sa déconvenue et l'avait vu plus d'une fois errer autour de la maison de Serif épant le jeune couple.

Toutefois, ce n'était pas lui qui avait fait le coup. Le jour du drame, il n'avait pas quitté le village, ainsi que de nombreux alibis permettaient de l'établir.

Il fallut approfondir davantage l'enquête.

Et c'est ainsi que l'on parvint à établir qu'un certain Eyub, du village de Karaköy avait accepté d'assassiner Serif pour un montant de 50 Lts. Il avait touché une avance de 25 Lts. sur ce tragique marché et devait recevoir le reste après avoir achevé son oeuvre de mort.

Le jour du drame, Eyub avait rejoint Serif dans la forêt, il avait lié connaisance avec lui et engagé la conversation. Puis brusquement, il lui avait porté dans les dos un formidable coup de cognée, de quoi abattre un cheval ! Il avait ensuite complété son oeuvre de sang en dépeçant le cadavre.

Comme il quittait la forêt l'air désinvolte, Eyub avait rencontré des gardes forestiers et avait fumé une cigarette en leur compagnie.

Le meurtrier et l'inspirateur du crime ont été condamnés tous deux à la peine capitale. La sentence, ratifiée par la G.A.N. a été exécutée dimanche dernier.

Eyub a marché au supplice avec beaucoup de sang froid.

Non loin de la potence, une forme noire était accroupie : c'était la mère du criminel. Eyub, sans se troubler, lui a baissé la main. Il a exprimé ensuite ses dernières volontés.

— Je désire que mon neveu, le fils de mon frère aîné achève ses études, qu'il devienne un homme. Vous remettrez mon cadavre à ma mère.

La pauvre vieille, secouée par les sanglots, se saisit du corps, dès qu'il eut été descendu de l'arbre de justice et l'empora...

Toutefois, en approfondissant l'enquête, il fut facile d'établir que la jeune fille de quelque 16 ou 17 ans qu'il avait épousée, avait été demandée en mariage par un autre paysan du même village, un nommé Musa. Ce dernier avait conçu un dépit violent à la suite de sa déconvenue et l'avait vu plus d'une fois errer autour de la maison de Serif épant le jeune couple.

C'était peut être de la confiture et qu'il ferait bon manger quelques fruits juives !

Or, ce n'était que de vulgaires haricots. Pouah !

Mais Jaco avait mal calculé ses mouvements en grimpant sur le fourneau. Il glissa et tomba la tête dans la marmite. Il n'eut que le temps de pousser un cri aiguillé qui s'étrouffa dans l'eau bouillante.

Sa mère l'avait entendu heureusement et elle le courut.

L'enfant était évanoui, la figure ébouillantée. On l'a transporté à l'hôpital des enfans à Sıjı.

Un certain Yakub qui errait dans la zone militaire interdite aux abords de Bakırköy a été arrêté par la gendarmerie et déporté à la justice. Le prévenu a déclaré au juge d'instruction :

— J'aime me promener. C'est ma manie. J'ignorais que l'endroit où je me trouvais fut une zone interdite.

Pendant l'interrogatoire auquel de IIe grade d'instruction a soumis Yakub, ce dernier a eu une attitude qui a paru anormale. On l'a envoyé au médecin légiste. Ce dernier, après examen, a jugé opportun de prendre sous observation à la section de la médecine légale. On saura ainsi si est fou ou s'il simule la folie.

Péripatéticien

Un certain Yakub qui errait dans la zone militaire interdite aux abords de Bakırköy a été arrêté par la gendarmerie et déporté à la justice. Le prévenu a déclaré au juge d'instruction :

— J'aime me promener. C'est ma manie. J'ignorais que l'endroit où je me trouvais fut une zone interdite.

Le ministre de la Défense EGYPTIEN AUX GRANDES MANOEUVRES BRITANNIQUES

Le Caire, 6 - Le ministre de la Défense d'Egypte a accepté l'invitation d'assister aux prochaines grandes manœuvres de l'armée britannique.

Presse étrangère

Pour Dantzig aussi la solidarité italo-allemande est absolue

Le correspondant romain de la Gazette du Popolo mande, sous ce titre à son journal en date du 3 juillet : Comme nous nous en étions facilement aperçus, il ne s'agissait pas seulement d'un bluff mais d'une manœuvre à l'usage intérieur et, si possible à l'usage extérieur.

ON CHERCHE DES GENS C R E D U L E S

On cherche à l'étranger des nations disposées à se laisser impressionner par la décision la fermeté, la force des « grandes démocraties ». Et en attendant, on prie vivement les citoyens des mêmes « grandes démocraties » de croire qu'il n'existe pas d'autre question, hors celle de Dantzig, que la Russie est conquise ou est sur le point d'être conquise à la bonne cause, que les Etats-Unis ne manqueront pas de se ravirer, que le Japon se prépare à négoциer. Le véritable danger, c'est Dantzig, Gare à qui la touche ! Un seul doigt sur Dantzig et c'est la fin du monde...

Pour faire croire aux citoyens britanniques et français à eux deux que les deux pays qui sont contraints, à la faveur d'une pression contrôlée, de se repaire du bulletin fourni par la propagande anglaise et française, qu'il existe une seule question celle de Dantzig — que l'Angleterre et la France sont prêtes à faire la guerre pour Dantzig, les gouvernements français et anglais ont fait retenter les trompettes et toute la presse des deux pays a mobilisé les caractères d'affiche, en manchettes occupant toute la page.

ACTION ? REACTION ?

Quel que soit le journal qu'un citoyen anglais ou français veuille lire, celui qui prend habituellement ou celui du parti adverse, il les trouve tous égaux ; partout le même ton, les mêmes nouvelles, la même présentation. Comment ne pas croire à l'imminence du danger pour Dantzig ?

Comment ne pas prendre au sérieux l'imminence d'une réaction immédiate anglo-franco-polonaise si Hitler eut bougé ? Comment ne pas retenir son souffle tandis qu'il était sur le point d'être marqué au cadran de l'histoire l'heure fatale, marquée pour le coup de main sur Dantzig et pour la réaction immédiate anglo-française ?

Et comme il n'est arrivé littéralement rien — et il ne pouvait d'ailleurs rien survenir — les heures sont passées excessivement tranquilles ; la presse anglo-française et celle qui reçoit les bulletins de propagande des grandes démocraties par les soins de Havas et d'autres sources triomphante.

Et comme il n'est arrivé littéralement rien — et il ne pouvait d'ailleurs rien survenir

La petite histoire

Une lutte en présence du sultan

L'histoire ottomane parle d'un certain trente-deux cuirasses d'or ornées de pierres précieuses; cent quarante casques d'or, une activité infatigable et il était d'une sévérité effroyable. Il ne connaît pas la peur, la fatigue, la lassitude, le découragement. C'est lui qui avait conquis le Yémen, qui avait chassé les Francs de Tunisie. En parcourant en vainqueur les continents d'un bout de la Mer Rouge à l'autre bout de la Mer Noire, de l'Afrique Septentrionale aux plaines de la Hongrie, il avait pourvu deux buts immuables : célébrité et fortune !

LANGAGE... DIPLOMATIQUE

Grâce aux immortels combats qu'il avait livrés et aux succès remportés sur les champs de bataille, il avait acquis une réputation bien au-delà des ses espérances. La moitié du monde civilisé le connaît et dans bien des pays on avait recours à son nom, comme on le faisait jadis pour Barberousse, pour effrayer les petits enfants qui s'obstinaient à ne pas vouloir dormir. Mais ce ne sont pas seulement les enfants des contrées éloignées mais même des représentants attirés auprès de la Sublime Porte qui redoutaient Sinan paşa. Nous n'exagérons rien en l'affirmant car, l'ambassadeur de Pologne, Paul Ohanski, qui était venu en 1589 à Constantinople et qui ne mettait pas assez d'empressement pour accepter les conditions de la Turquie dans une question de paiement d'impôt, fut traité par Sinan paşa d'une si brutale manière qu'il mourut de frayeur.

Sinan paşa avait également admonesté l'ambassadeur d'Autriche Pezen. Mais il ne l'effraya pas par ses vociférations comme il l'avait fait avec l'ambassadeur polonois. Cette entrevue qui a été enregistrée dans l'histoire s'est déroulée de la façon suivante :

Pourquois mettez-vous tant de retard à acquitter cet impôt ?

Cette affaire ne m'intéresse pas. Si vous le voulez, j'écrirai à Vienne pour me renseigner.

Auprès de qui vas-tu te renseigner ? A l'Empereur qui a nommé ambassadeur un scribe ordinaire comme moi ? Son pouvoir de compréhension se devine à l'ambassadeur qu'il m'envoie !

Voici la réplique de Pezen à cette insulte grave :

Tout comme votre padishah peut nommer un berger son grand-vizir l'empereur aussi peut désigner un scribe son ambassadeur.

Ceux qui assistaient à l'entrevue supposaient que Sinan paşa se mettrait dans une violente colère et terroriseraient l'ambassadeur par ses cris stridents. Mais il était bien plus intelligent qu'on ne le croyait. Il se rendit tout de suite compte qu'au cas où il manifestait sa rage pour la réplique de l'ambassadeur où il faisait allusion à son Maître ce dernier serait à son tour irrité contre lui. Il sut donc mettre un frein à sa fureur. Il essaya de sourire et se tournant vers son entourage :

Sacré ambassadeur leur dit-il il m'a payé de la même monnaie !

UN COQUET TRESOR

Tel était Sinan paşa qui réalisa pleinement ses objectifs. En effet, lorsqu'il mourut en 1569, il laissa, en outre de ses diverses résidences d'été et d'hiver, de ses fermes, de ses habs, de ses hammams, de ses chevaux, mulots, vaches, chameaux, et autre bétail, le trésor suivant :

Vingt cassettes remplies de topaze, 15 chaplets de perles de la grossesse d'un poisson-chiche.

Trente gros diamants.

Vingt miskæs (1/2 gr.) de poudre d'or.

Vingt aiguilles d'or, un jeu d'échec en or; sept couvertures de table avec des ornements en diamant; seize boucliers d'or; seize selles d'or; trente-quatre étriers d'or;

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 12

La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

V I

Bien sûr, je ne te donne pas ton cœur. Pepito a trop souvent joué avec toi à la sortie de l'école, pour que tu ne sois pas ici comme dans ta propre maison. Voici mes sœurs qui viennent de rapporter des provisions. Je te laisse à elles.

Les deux délibataires qui s'occupaient du ménage du muletier depuis son veuvage, s'installèrent en chuchotant du suicide de Lozanillo au chevet de la blessée : « Prèle, too... Non, dis-lui. » A la fin, l'infinie se décida à insinuer à leur malade à propos de son retour dans le siècle : « qu'il ne fallait point trop se faire d'illusions sur le bonheur dans ce monde et que, bien souvent, un deuil vient nous frapper là où nous attendions une joie. »

— Il est mort ? Lança précipitamment la blessée en pensant à Benjamin.

— Mon enfant, il ne faut pas te mettre dans cet état. Après... ton aventure, ce suicide était à prévoir, étant donné la sensibilité de...

Il s'est tué pour moi ? Dites. J'aurai le courage de tout entendre... Il a fait une chute de mulet dans la montagne ?

Elles lui apprirent, en tergiversant, la mort du charbonnier. Christeta se retourna vers la ruelle pour reprendre son souffle après ce tragique quioproquo. Les deux célibataires s'efforçaient de la consoler, l'invitant à considérer que la disparition d'un père obéit à un décret de la nature. Au fond d'elle-même, Christeta se répétait : « Mes parents ne sont même pas venus me voir après mes blessures. Ils m'ont condamnée sans m'entendre. S'il a plu à mon père de se tuer, tant pis pour lui ! » Les deux vieilles filles l'aidèrent à se remettre d'une émotion qu'elles interprétaient à contre-sens. Tout en frottant ses tempes d'eau de lavande :

— Nous comprenons, lui dirent-elles, ta révolte de carmélite à l'idée qu'un catholique, fût-il ton père, se soit suicidé. Tu dois pardonner. Ne remâche pas le passé. Cela pourrait te redonner de la fièvre.

Naturellement, toute la ville condamne ma conduite ?

— Nous comprenons, lui dirent-elles, ta révolte de carmélite à l'idée qu'un catholique, fût-il ton père, se soit suicidé. Tu dois pardonner. Ne remâche pas le passé. Cela pourrait te redonner de la fièvre.

— Naturellement, toute la ville condamne ma conduite ?

La vie sportive

FOOT-BALL

DEMIRSPOR SERA-T-IL CHAMPION DE TURQUIE ?

Plus que deux matches et le championnat de Turquie 1939 sera terminé. Qui remportera le titre tant convoité ? Demirspor ou Galatasaray ?

Voici un extrait du classement général qui aidera à comprendre la situation actuelle :

Galatasaray 14 35
Ankaragüçü 14 33
Fener 14 28
Besiktas 13 30
Demirspor 12 30

Le tableau du goal-average se présente comme suit :

Buts marqués Buts reçus Diff.

Galatasaray 43 22 +21
Ankaragüçü 34 21 +13
Fener 31 26 +5
Besiktas 35 16 +19
Demirspor 32 15 +17

Les deux matches restants sont, on le sait, les rencontres qui mettront aux prises demain au Stade du Taksim Vefa et Demirspor et après-demain Besiktas et le champion de la capitale au stade Seref.

Pour devenir champion, Demirspor doit soit gagner ces deux parties et battre Galatasaray par 36 points contre 35, soit faire un match nul et remporter une victoire en marquant 5 buts de plus que son adversaire pour arriver à triompher des jaune-rouges au goal-average. La première hypothèse nous paraît difficilement réalisable, principalement en ce qui concerne une victoire des Anciens au Stade Seref où Besiktas est quasi imbattable.

Quant à la seconde, même en admettant un match nul entre Besiktas et Demirspor, ce dernier pourra-t-il vaincre le coriaze Vefa par une marge de 5 buts ? Nous ne le croyons pas.

LES «NOCTURNES» AU STADE DU TAKSIM

Le champion de Hongrie, le fameux Ferencvaros, devant disputer les quarts de finale de la Coupe de l'Europe centrale, a fait connaître qu'il ne pourra pas se déplacer en Turquie. En conséquence, c'est l'équipe classée 5e au championnat de Hongrie 1939, Seged, qui remplacera le onzième commandé par Sarosi.

Le team hongrois prendra part à un tournoi qui le mettra aux prises avec Galatasaray, Fener et le champion d'Ankara Demirspor. Les différents matches dudit tournoi auront lieu au stade du Taksim et se dérouleront la nuit, vers les

19.00 heures.

ATHLETISME

21

UN GRAND MEETING A KADIKOY

Une grande réunion athlétique aura lieu le 26 juillet prochain au stade de Kadikoy. Des athlètes turcs, grecs, égyptiens, américains, hongrois et roumains se produiront à cette occasion.

LES CREDITS BRITANNIQUES A L'ETRANGER

100 A 150 MILLIONS AUX ALIES DE L'ANGLETERRE POUR S'ARMER

Londres, 6 - Le Parlement sera sollicité par le gouvernement probablement demain pour augmenter, dans des proportions considérables, le plafond des crédits commerciaux susceptibles d'être consentis à l'étranger. Cette mesure était tenue pour indispensable et acquise en principe depuis plusieurs semaines, étant donné que les pourparlers poursuivis avec certains pays envisageaient des ouvertures de crédits dépassant le maximum dont disposait jusqu'à présent le département d'Export Trade Credits. C'est au cours de ses délibérations d'hier soir que le Cabinet décida de mettre la chose au point.

Le Daily Mail indique qu'il s'agirait de 150 millions de sterling pour permettre aux alliés de l'Angleterre d'acheter des armes, des munitions et autres, mais il ne semble pas, selon les indications données ce matin par l'administration intéressée, que le maximum doive atteindre 100 millions.

Les milieux politiques ne doutent pas que cette mesure accélère, d'une façon opportune, les négociations financières en cours avec quelques pays.

Varsovie, 6 - Le colonel Kok qui avait conduit les négociations avec la Grande-Bretagne en vue de l'obtention d'un emprunt et qui avait dû quitter Londres par suite de l'ajournement successif des pourparlers envisagés, repartira samedi en avion pour la capitale britannique.

L'ambassadeur de Pologne à Londres, le comte Raginski, actuellement à Varsovie, rejoindra son poste par le même avion.

UNE BOMBE A LA SYNAGOGUE DU CAIRE

Le Caire, 6 (A.A.) — On découvrit ce matin une bombe placée près d'une porte latérale de la grande synagogue du Caire.

Le propriétaire du brevet No 2476 obtenu en Turquie en date du 25 août 1937 et relatif à « un procédé pour enlever l'acidité de liquides contenant de liquides et particulièrement d'eau acide », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

BREVET A C E D E R

Le propriétaire du brevet No 2049 obtenu en Turquie en date du 12 septembre 1935 et relatif à « une méthode pour employer du matériel bitumineux et pour obtenir de ce matériel des dispersions aqueuses » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

BREVET A C E D E R

Le propriétaire du brevet No 2048 obtenu en Turquie en date du 5 août 1935 et relatif à un « procédé pour la fabrication de dispersions aqueuses de matières bitumineuses » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

BREVET A C E D E R

Le propriétaire du brevet No 2048 obtenu en Turquie en date du 5 août 1935 et relatif à un « procédé pour la fabrication de dispersions aqueuses de matières bitumineuses » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez le cours de correspondance et converser d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

LA COLLABORATION ECONOMIQUE ENTRE LE REICH ET LA HOLLANDE

La Haye, 6. — Un banquet a été offert en l'honneur du Dr. Funk par son collègue hollandais M. Staenberger a dit sa joie de recevoir le ministre de l'Economie du Reich et a exprimé la conviction que cette visite renforcera les excellents rapports d'amitié qui règnent entre la Hollande et l'Allemagne.

M. Funk a remercié pour la réception amicale dont il a été l'objet et a souligné que les relations entre la Hollande et le Reich ne sont pas seulement d'excellentes relations de bon voisinage, mais aussi des relations économiques actives dues au caractère complémentaire des deux économies. Les difficultés qui ont pu surgir ont été surmontées avec une parfaite bonne volonté par les deux parties. C'est-là une preuve de la possibilité d'une collaboration efficace entre deux pays dont les systèmes d'économie sont différents.

LA MISSION MILITAIRE BRITANNIQUE A ISTANBUL

Les membres de la mission militaire britannique, présidée par le général Lund sont, comme nous l'avons annoncé hier, de retour de la capitale. Ils ont été les hôtes d'un déjeuner du major Ross. Après une promenade en ville les officiers anglais sont partis à bord du torpilleur Kocatepe pour Çanakkale.

La mission se rendra de là à Izmir qu'elle visitera à titre privé et d'où elle retournera à Istanbul, lundi, pour rentrer à Londres.

LA BOURSE

Ankara 6 Juillet 1939
(Cours informatifs)

Ltg.
Emprunt Intérieur 19.30
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani) 19.20
Sivas-Erzurum III 19.88

CHEQUES

Change Fermature

Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.675
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.555
Amsterdam	100 Florins	67.24
Berlin	100 Reichsmark	50.825
Bruxelles	100 Belgas	21.535
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prag	100 Tchécoslov.	4.34
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.845
Budapest	100 Pengos	24.8425
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5425
Moscou	100	